

BASTA!

avant premier numéro de BASTA

journal international

LES DICTATURES ÇA FAIT RETRO... VIVÉ L'INTERNATIONALE DEMOCRATIQUE!

Ouf, on va pouvoir aller en Espagne se dorer franchement la pillule à poil, une plume dans le cul si tel est notre bon plaisir. Pépé Malraux même franchira les Pyrénées. Terminé le petit remords qui rendait la paëlla amère, le vin peu clair et toute joie ibérique incomplète. Le franquisme c'est fini ou presque; le Caudillo a lampé sa dernière rasade de sang et sa bonbonne terminée il nous a quitté. A la place un cadeau: Un grand con fabriqué tout exprès pour instaurer dans la dignité une démocratie bien pensante. Tout le monde sera de la fête, au début la droite, le centre, mais très vite la gauche et son extrême seront invités. La table est mise, la soupe est chaude, mais du calme et du maintien, il ne faut pas dégueulasser la nappe, ce serait l'anarchie, le chaos...

Regardez en Grèce, tout s'est très bien passé, les Grecs sont des gens bien élevés, les colonels s'en sont tirés avec les honneurs dûs à leur rang de Tortionnaires en chef. Caramanlis est un pote à Giscard, alors en démocratie il s'y connaît, il a fait voter le peuple et tout le monde « il est content », feu Onassis et autre Niarcos aussi, merci pour eux!

En Ethiopie, rassurez-vous, le Négus est mort dans son lit, l'armée est de gauche et le peuple a eu un croûton de pain pour avoir bien voté (guezulez pas, ils crevaient de faim!!!)

Au Portugal, Caetano est parti au Brésil avec les principaux responsables de la PIDE. Pleurez pas, le voyage leur a été payé, et puis ils sont bien traités et de toute façon ils reviendront un jour ou l'autre en habit de démocrate... En attendant c'est un peu la merde au réfectoire Portugais, tout le monde veut tenir la louche, mais lorsque les stalinien-

aidés par l'extrême gauche auront retrouvé leur place très près de la soupière, ils se débarrasseront des gauchistes et tout retournera dans l'ordre, c'est promis, on fera voter le peuple, un peu pour le centre, beaucoup pour les sociaux, moyennement pour les stalinien, et vive la démocratie.

En attendant, ce sont les premiers pas de Juanito-cadum: la main du sinistre vieillard qui le guidait depuis son berceau l'a lâché. Seulement, il reste encore, et pour combien de temps, sur la lancée phalangiste.

Cette pauvre girouetteroyale affronte plusieurs vents contraires; son nez pointe toujours vers la dictature mais sa tête oscille vers la démocratisation de droite... Les Rois mages de la démocratie accourent de tous les horizons pour aider «Juanito l'imbécile» à franchir le pas. Il y a Balthazar-Giscard, grand spécialiste des prisons libérales et de la démocratie avancée, qui n'a pas son pareil pour manier les saintes huiles et la

sainte crème.

le Melchior Allemand qui s'y connaît en te deum et qui se défend pas mal dans l'économie libérale, et dans l'univers carcéral avancé.

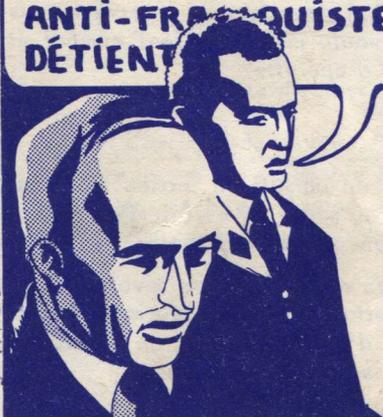
et Enfin Gaspard l'Américain qui lui offre toutes les garanties; grand fabricant de chewing-gum, de bases militaires et de Pinchets, il nous assure une démocratie parfumée où le sang coule dans l'ordre et la légalité en deux temps trois mouvements. Alors ça y est, juste avant le couronnement le Baby Rey a lancé son premier Rot «Amnistie», mais elle a une odeur aigre douce de lait tourné. Elle ressemble comme deux gouttes d'eau à celle de Giscard l'année dernière. Tout le monde est amnistié sauf les politiques, les terroristes, etc., etc... Les juges apprécieront.

Bravo Juanito! T'es dans le coup, t'as compris bébé! Tout le monde est pardonné; Tout le monde reste en prison. C'est ça l'hypocrisie; c'est ça la démocratie!

LES RELATIONS ENTRE L'ESPAGNE ET LA FRANCE NE PEUVENT ÊTRE GARANTIES QUE SI CETTE DERNIÈRE PROUVE SON LIBÉRALISME EN LIBÉRANT LES PRISONNIERS ANTI-FRANQUISTES QU'ELLE DÉTIENT

ARCHIVES ANTI-AUTORITAIRES

CENTRE DE RECHERCHES SOCIALES



DANS LES COULISSES DU GRAND GUIGNOL,

à l'ombre des grimaces, des arrangements, des cris ou des sourires organisés par le bon public,

LES REVOLUTIONNAIRES RESTENT EN PRISON ET UNE VIE D'OPPRESSION CONTINUE DE PART ET D'AUTRE DES PYRENEES.

Les marionnettes, de vieux symboles - Fascisme et Démocratie - miment un bien vieux combat, miment de bien vieilles et bien surfaites réconciliations, avec des variations de scènes, bien sûr (un peu le grand amour, un peu de déception, amnistie, pas amnistie, d'accord, pas d'accord... copains comme cochons, fâchés etc... et ainsi de suite) car il faut bien remplir la scène.

L'action réelle est au-delà de ce jeu, elle est dans les accords réels, politiques et économiques entre tous ces pantins, elle est dans les conventions masquées, dans les monnaies d'échanges,

elle est aussi dans le sort réservé à tous ceux qui ont voulu mener un réel combat et non un combat d'opérette.

Franco, on en parlait en termes modérés, discrètement, ou même on évitait d'en parler, dans nos prétendues démocraties.

Ainsi lorsqu'on arrêtait des révolutionnaires qui n'admettaient pas les pratiques et les conséquences d'un tel régime, on évitait de comprendre le sens de leur lutte.

Bien sûr il ne fallait apparemment ni cautionner ni condamner :

Prudence ! ...

Mais il fallait, en réalité, empêcher et enrayer toute lutte, car toujours ont existé les intérêts communs,

sous les fausses querelles de forme, Fascisme et Démocratie ont toujours voulu garder de concert autorité, pouvoir et profit,

« anciens et modernes », - car il faut laisser croire à la différence, pour que, dans l'embarras du choix, celui qui choisit croie avoir choisi pour lui, par lui, dans son propre intérêt - sont du même bord et nous le prouvent chaque jour.

Qu'on y croie ou qu'on n'y croie pas, à la démocratisation de l'Espagne, importe peu en réalité. Ce qui importe c'est de faire semblant d'y croire, car cette apparence seule, dans cette mascarade, permet toutes les connivences, et l'aboutissement concret de ce qui n'a cessé de se préparer et de se produire en douce, même du temps d'un prétendu conflit.

Ainsi, comme tout le monde en convient maintenant que c'est le moment, comme le racontent les journaux (politique de non-intervention, camps d'Argelès, St Cyprien et autre pour les réfugiés espagnols (les hordes rou-

ges)), bref, collaboration de fait avec le fascisme), cette alliance des pouvoirs n'a jamais réellement cessé.

Sans jamais donner sa caution officiellement au franquisme la France a toujours été gênée d'« héberger » bon gré mal gré les anti-franquistes, et chaque fois qu'elle a pu elle a bloqué leur action; elle a donné des garanties et une aide réelle au franquisme par une répression appropriée, sans le reconnaître, et en transformant, astuce propre aux démocraties, les luttes politiques en problèmes de « droit commun » et en prétendant pratiquer simplement le maintien de l'ordre dans l'intérêt des citoyens démocratisés !!

Poniatowski, a donné assez récemment des preuves tangibles de bonne volonté :

arrestation des camarades (1974); promesse de pourchasser les anti-franquistes réfugiés et préparant « leurs coups » en France, etc...

Pohér avait annoncé en 74, pendant son énième intérim, au nouvel ambassadeur d'Espagne, que la France saurait voir l'intérêt économique représenté par l'entrée de l'Espagne dans le marché commun...



et voilà pourquoi les **prisonniers politiques en France**, c'est à dire les inculpés des GARI, arrêtés pour leur lutte contre un régime inadmissible, sont maintenus depuis leur arrestation d'éclat (il fallait donner des preuves à ce moment-là) en réserve et comme possibilité de s'adapter aux circonstances.

Donc, Au devant de la scène, l'Espagne, le roi, la reine et leurs amis, Giscard and C° ..

Au devant encore, « l'opposition légale » ceux qui distinguent « prisonniers politiques » et terroristes,

ceux qui déjà se désolidarisent des mouvements de lutte,

parce qu'ils ont maintenant l'impression d'être plus près de leur os = un morceau de pouvoir, et sont prêts à toutes les alliances, ou lâchetés, pour l'atteindre,

ceux qui imitent leurs homologues en démocratie installée, PC, PS et groupuscules divers,

ceux qui font le jeu politique, tout autant que les gouvernants en place...

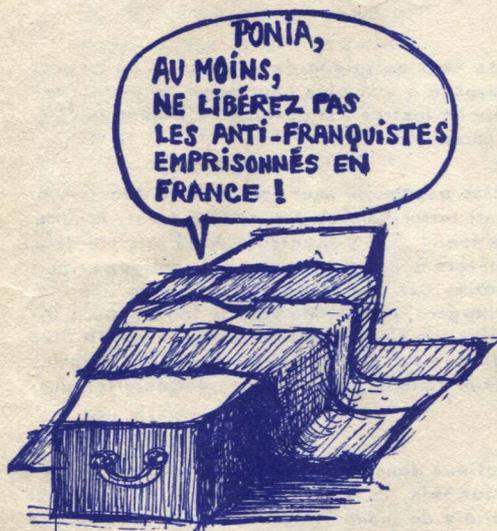
et derrière, c'est à dire dans l'oubli de cette si précieuse « opinion publique »,

ceux de l'autre bord, les prétendus voyous ou terroristes, qui n'ont fait confiance à aucun parti ou dirigeant pour lutter contre l'oppression.

En Espagne comme en France ceux-là restent prisonniers,

En Espagne comme en France on attend de « voir comment ça tourne » pour décider de leur sort,

En Espagne comme en France si nous n'y prenons pas garde ils feront les frais de la comédie...



En France on se permet d'être « déçu » des limites de la démocratisation espagnole, de la faiblesse de l'amnistie, etc...

En France on se permet de renier le régime de Franco,

En France on se permet de prendre des airs d'antifascistes nés,

Et qu'est-ce que ça veut dire alors, de garder depuis plus d'un an en détention préventive Michel CAMILLERI, Raymond DELGADO, Mario INES et Jean Marc ROUILLAN, accusés en 74 de lutte anti-franquiste ?

Qu'est-ce que ça veut dire, après avoir remis en vigueur la cour de sûreté de l'état spécialement pour eux, d'affecter à présent une ignorance des motifs de leur lutte, et de les maintenir dans une situation permettant les issues les plus aberrantes ?

car si en Espagne ou en Allemagne le combat est difficile, ici, dans notre libéralisme, les révolutionnaires sont bien souvent amenés à des luttes difficiles ou dangereuses pour la simple reconnaissance de leurs

droits ou pour se faire entendre un tant soit peu.

(Depuis 1 an diverses luttes ont été menées, à l'intérieur de la Santé par les inculpés des GARI, ou à l'extérieur. A l'heure actuelle encore, certains prisonniers ont entamé une nouvelle grève de la faim. Cela ne peut pas être ignoré).

Qu'est-ce que ça veut dire sinon une hypocrisie profonde et une répression des plus raffinées.

Alors, pour nous, en Espagne tout n'est pas dit, loin de là; toute lutte n'est pas devenue inutile; loin de là...

Et en France, que J. Carlos amnistie ou n'amnistie pas, puisque notre chère démocratie prend position, qu'elle commence à donner l'exemple,

Que l'on libère purement et simplement les anti-franquistes prisonniers en France, puisqu'on se prétend aussi anti-franquiste;

Alors, peut-être J. Carlos sera-t-il moins conforté et soutenu dans ses hésitations, par le gouvernement français lui-même !

Cette liberté nous devons l'exiger; c'est la première étape, un préalable indispensable à toute lutte réelle en Europe, même si, cela obtenu, il doit nous rester beaucoup à faire.



Parution très prochaine de
BASTA Journal international

★
pour toute correspondance
A.A.E.L. Boite postale 105
31013 Toulouse cedex



Bon. Le dernier bastion du fascisme en Europe est tombé. Depuis le temps que tout le monde attendait ça... Enfin, l'Europe est «démocratique», on va tous faire partie d'une chouette bande de chouettes démocraties. De mauvaises langues diront que c'est pas vrai, que l'Espagne ne peut pas être démocratique puisque l'héritage du franquisme reste entier. Les institutions ne sont-elles pas les mêmes ? N'y a-t-il pas toujours un parti unique et des syndicats verticaux ? Les lois répressives ne sont-elles pas toujours en vigueur ? Quant à l'amnistie n'en parlons pas : la montagne n'a même pas accouché d'une souris, elle est morte avant terme.

C'est faire beaucoup de bruit pour rien. Il est évident que pour les «démocraties» une évolution plus libérale de l'Espagne est suffisante. Du moment que les apparences sont celles d'un démarquage par rapport au franquisme, du moment que le terme même de franquisme, trop lié à des événements gênants du passé, est escamoté, on peut généreusement attribuer le label démocratique. Les raisons économiques sont autrement importantes et permettent de dépasser ces détails de syntaxe. Pour preuve de cet intérêt l'empressement des Giscard et autres chefs d'Etat, qui avaient fait semblant de boudier un peu au moment des dernières exécutions, à reconnaître le nouveau régime, avant même que Franco soit crevé.

Pour nous il n'y a là rien de surprenant. Nous connaissons trop les démocraties pour être choqués par leurs agissements. En Espagne il était normal qu'on emprisonne les révolutionnaires. En France ça pouvait paraître plus paradoxal, mais ça n'a rien empêché quand même. Et si l'Espagne devenait une démocratie, une vraie, comme la veulent les ténors de la gauche, on ne serait pas plus avancés, il suffit de lire leurs déclarations pour s'en convaincre.

Il n'y a plus de régimes fascistes en Europe disent les démocraties. L'Espagne doit devenir une vraie démocratie dit la gauche. Laissons ces beaux parleurs disserter sur le sexe des anges. Le problème de savoir si un Etat est authentiquement démocratique ou non ne se pose même pas. Tous ont la même attitude répressive face aux travailleurs.

C'est ainsi que dans la France de Giscard des militants sont en prison depuis plus d'un an pour leur action anti-franquiste. C'est ainsi qu'en Allemagne on pousse à son plus haut degré le perfectionnement de l'univers carcéral. C'est ainsi qu'en Italie la parodie de justice est devenue tellement évidente qu'on ne se donne même plus la peine de sauvegarder les apparences.

Et tout ce beau monde coopère à qui mieux mieux. La police espagnole peut venir opérer directement en France, des accords d'extradition sont prévus, des lois anti terroristes sont mises au point, la lutte contre le banditisme bat son plein. On n'a plus qu'à bien se tenir ! S'il y a entente des Etats par delà les frontières et les divergences politiques, c'est que les intérêts économiques sont primordiaux et permettent d'accepter bien des choses. Si l'intérêt des démocraties est que l'Espagne soit plus libérale, et bien on la fera passer pour telle ! La grande presse s'en chargera, elle donne déjà le ton malgré quelques incidents de parcours. Bien sûr, tout serait tellement plus simple si Juan Carlos se montrait plus compréhensif. Mais tant pis, on fera avec ce qu'on a ! Les affaires continueront à tourner et les hommes d'affaire à s'en mettre plein les poches. Tout ira pour le mieux dans la meilleure des démocraties possibles.

Il est bien évident que se battre pour un régime démocratique dans ces conditions ne servirait qu'à cautionner ce qui se passe aujourd'hui dans les pays prétendus tels, la France en particulier. Laissons ce soin à la gauche, d'ailleurs sa longue expérience en matière de magouillage lui donne un avantage irrattrapable.

Face à la solidarité européenne des Etats nous ne pouvons opposer que notre solidarité révolutionnaire. Puisque de plus en plus les différents régimes tendent à s'uniformiser, à s'équilibrer, et pas toujours dans le sens «démocratique», nos formes de lutte deviendront de plus en plus semblables, quels que soient le pays et le régime dans lequel elles s'exerceront. BASTA répond à ce besoin de lutte et de solidarité par delà les frontières et les régimes politiques. L'Europe est en train de se construire. La façade en sera démocratique mais derrière le décor la réalité sera une plus grande efficacité dans l'exploitation, une plus grande coordination dans la répression. Notre réponse ne peut être qu'internationale....



Notre projet n'est pas «journalistique» ! il part de la conviction que nous devons riposter dans tous les domaines, sur tous les fronts et avec les moyens les plus divers, adaptés à ce que nous avons en face ; s'exprimer, contrecarrer les sornettes et l'intoxication qui s'appesantissent sur toutes les populations, c'est à la fois plus facile pratiquement en régime dit libéral, mais moins clair, moins influent, du fait de la récupération généralisée.

L'importance d'une forte cohésion dans cette expression de nos idées et de nos luttes est donc très grande pour nous tous, de différents pays, qui affrontons des problèmes semblables.

Aucune nécessité de lutte directe n'est exclue pour l'avenir du fait de la prétendue démocratisation de l'Espagne, et dans tous les coins elle continuera à se mener.

Mais l'expression et l'explication n'en sont pas séparées, elles en sont un complément et un support.

Ainsi Basta essayera, sans prétention, d'être un lien solide entre tous ceux des différents pays, qui voudront bien y participer, et peut-être, pour ceux qui le liront, un outil de réflexion, une incitation à trouver les moyens nécessaires à la lutte.